

DRAWING NOW,

REGARD AU-DELÀ DE LA FEUILLE

« Le dessin contemporain est vivifiant ! » s'exclame l'ancienne galeriste Christine Phal, devenue présidente de *Drawing Now* il y a onze ans. Avec la nouvelle édition de son salon et l'ouverture du Drawing Lab à Paris, Christine Phal continue d'œuvrer pour la reconnaissance du médium. ■ ENTRETIEN PAR CLÉMENT THIBAUT



Karine Rougier. *Qu'allons nous devenir.* 2016, technique mixte sur papier, 10 x 15 cm. Courtesy galerie Dukan, Saint-Ouen / Leipzig.

Drawing Now

Carreau du Temple, Paris. Du 23 au 26 mars 2017

Clément Thibault | *Drawing Now* aborde sa onzième édition. Comment a évolué le salon ?

Christine Phal | *Drawing Now* se positionne comme salon international. Nous accueillons 72 galeries cette année, avec 40 % de galeries étrangères et 16 nationalités représentées. Nous voulons promouvoir ce type de dialogue, d'échanges. Cela permet à nos visiteurs de se confronter à des œuvres inédites et de promouvoir les artistes français de la meilleure des manières. Aujourd'hui, certaines galeries qui ne souhaitaient pas s'impliquer dans la foire à ses débuts montrent la volonté d'y participer, notamment parce qu'elles peuvent exposer des artistes qu'elles ont moins l'occasion de présenter. Pour sa première participation, la galerie Karsten Greve présentera ainsi quatre artistes, dont Claire Morgan.

Qu'est-ce qui explique cela ?

Ce que nous avons généré avec le temps en termes d'ambiance, entre dynamisme et convivialité. La présence des artistes, nombreux, joue aussi un rôle. Le coût des stands, moins élevé que dans d'autres salons, permet aux galeristes de moins subir la pression des résultats – même si les niveaux de prix des œuvres sont aussi moins élevés. Enfin, il y a le dessin en lui-même, qui favorise un état d'esprit particulier, un regard.

Vidéo, installations... : *Drawing Now* promeut une vision du dessin élargie.

Le dessin contemporain ne se réduit pas au crayon sur papier. C'est un mode d'expression élargi qui permet aux artistes



Joël Kermarrec, *Sans titre*, 2013, technique mixte sur papier, 20 x 25,5 cm et 33,5 x 28,5 cm. Collection privée. Courtesy galerie Papillon, Paris.

d'aborder des sujets qu'ils n'aborderaient pas avec d'autres techniques. Le dessin doit leur permettre de sortir de la feuille, d'inventer des modes d'expression. Ce qui relie toutes ces pratiques, c'est le trait.

Un trait qui peut se poursuivre dans l'espace...

Le dessin a une souplesse; il est nomade. Il correspond à notre époque car il permet de sortir du cadre, d'un certain formalisme dans l'expression.

Ne craignez-vous pas le risque de canonication de certaines formes ?

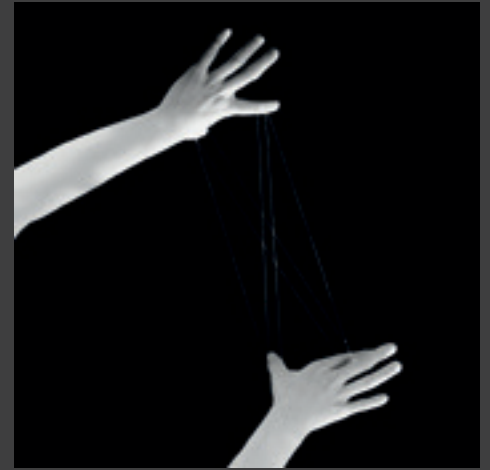
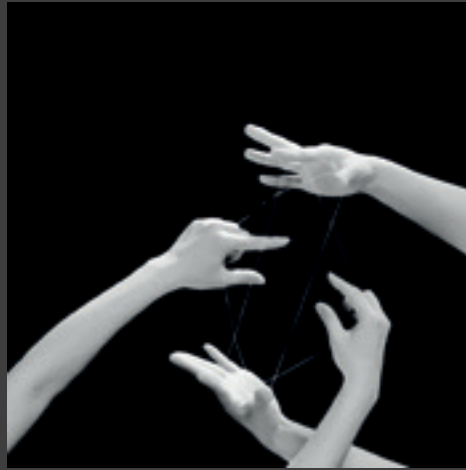
Je ne pense pas que nous présentions ce type de formes canoniques. Cela pose la question de l'enseignement. L'atelier de dessin d'après modèle vivant des Beaux-Arts existe toujours ! Ce n'est pas là que s'apprend le dessin contemporain, selon moi. Son enseignement doit être libre. Après, nombre d'artistes à la tête d'ateliers sont d'excellents dessinateurs, et je vois la pratique y

vivre avec une énergie renouvelée – notamment par rapport aux années 1980 et 1990 où l'enseignement était plus conceptuel.

Quelles nouvelles formes voyez-vous émerger ?

Nous présentons un programme vidéo coréalisé avec le soutien de Brett Littman, directeur du Drawing Center (New York) et de sa curatrice Nova Benway. Concernant les nouvelles technologies, nous sommes ouverts sur les modalités d'expression innovantes, mais elles doivent être pertinentes. Je fais confiance à l'imaginaire des artistes pour utiliser de nouveaux outils graphiques, dans des champs aussi poussés que la connectivité, par exemple. Toutefois, l'univers des artistes doit primer sur l'expérimentation. Il y a le ludique et l'artistique, qu'il convient de distinguer. Il faut s'imposer des limites.

Cette année, Philippe Piguet, commissaire de votre exposition culturelle, a choisi le thème « À fleur de peau ».



Keita Mori. *Strings*. 2017, vidéo HD, 6min en boucle. Courtesy de l'artiste et galerie Catherine Putman, Paris.

LE DRAWING LAB, UN LABORATOIRE POUR LE DESSIN CONTEMPORAIN

Une nouvelle institution s'apprête à voir le jour à Paris, le Drawing Lab. Cet espace de 150 m², au niveau inférieur du Drawing Hotel, accueillera trois à quatre expositions par an, majoritairement des projets *in situ* alliant artistes et curateurs. Le premier d'entre eux réunit Keita Mori et Gaël Charbau pour le projet *Strings* proposant une réflexion sur «la migration, le transit, le passage entre deux états d'âme et deux états frontaliers», selon le curateur. Christine Phal, initiatrice de l'espace, ajoute : « Nous souhaitons montrer tout ce qui est possible avec le dessin, tout en décloisonnant la pratique du seul champ de l'art contemporain. Pour Keita Mori, nous avons fait appel à la sociologue Dana Diminescu afin d'élaborer un texte éclairant le travail de l'artiste. » Car Christine Phal caresse l'ambition de ne pas s'adresser au seul monde de l'art : « Le Drawing Lab sera ouvert sur la ville ; nous accueillerons des ateliers pour les enfants, des groupes et des écoles... »

Drawing Lab, Paris. Exposition inaugurale : Keita Mori. *Strings*. Du 24 février au 20 mai 2017

Cinq artistes ont également investi les étages du Drawing Hotel : LEK & SOWAT, Abdelkader Benchamma, Clément Bagot, Françoise Petrovitch et Thomas Broomé.

Comment travaille-t-on dans la matière le dessin ? Philippe Piguet s'est posé la question du support graphique, en prenant la peau dans un sens élargi, que ce soit celle d'un animal, un travail réalisé à l'intérieur du papier, le tatouage, etc.

En France, le dessin contemporain semble connaître une visibilité croissante...

La conjonction d'un certain nombre d'acteurs a insufflé une dynamique nouvelle – le FRAC Picardie, *Drawing Now*, etc. Mais de nombreuses institutions possèdent des cabinets d'art graphique qu'elles n'exposent toujours pas, ou peu,

alors qu'elles possèdent des trésors. Une mauvaise valorisation des collections graphiques persiste. Nous avons du retard par rapport à d'autres pays, comme l'Allemagne. Chaque ville possède son cabinet d'art graphique et ce, sans scission chronologique. Un cabinet d'art graphique allemand peut posséder à la fois des dessins du XVII^e siècle et contemporains. Cela permet de développer une autre approche du médium, moins cloisonnée. ■

Nina Ivanovic. *Flowers*.
2015, fil en métal, 200 x 140 x 0,5 cm.
Courtesy galerie DIX9, Paris.

